

LE 18 OCTOBRE EN FRANCE.

La *Semaine Religieuse* de Cambrai dans un important article constate que le scrutin du ballottage du 18 octobre " n'est point une déception " ; bien au contraire, car à ce second tour les conservateurs ont obtenu " 162,014 voix, dont 44,103 à Paris, en plus de celles qu'ils avaient obtenues le 4 octobre.

En définitive, les conservateurs qui étaient seulement 85 dans l'ancienne chambre seront plus de 200 dans la nouvelle. Bien décidée, paraît-il, à rester unie, cette imposante minorité ne se formera pas en groupes divers. Il n'y aura pas de droite, pas de parti de l'appel au peuple ; il n'y aura " qu'un grand parti d'opinion conservatrice. "

En présence de cette minorité, les républicains, ennemis acharnés les uns des autres, toujours prêts à s'entre-déchirer, ne pourront trouver qu'un terrain commun : leur haine contre la religion. Ils seront donc forcément amenés à déclarer la guerre à tous ces électeurs—trois millions au moins—qui, ayant derrière eux tout ce que la nation a de meilleur, ont voté pour la cessation de la persécution religieuse, pour la liberté de leur foi, et ont ainsi montré, de l'aveu même du *Temps*, que " la MAJORITÉ DU SUFFRAGE UNIVERSEL ne veut pas de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

L'opposition conservatrice, elle, aura à défendre la volonté de ces électeurs, et devra combattre pour la religion.

L'avenir se présentant dans ces conditions, dit la *Semaine* de Cambrai, le PARTI CATHOLIQUE est devenu une inévitable nécessité. Il se formera " sur le champ de bataille ", en dépit de toutes les résistances, s'il devait s'en produire ; et il luttera, non point pour les questions qu'il lui plairait de choisir, mais pour celles que son adversaire lui posera et qui sont celles que Dieu voudra faire aboutir, en vue de ses desseins.

" La parole de N. S. P. le Pape sera écoutée et suivie. " Notre devoir, s'écriait-il dernièrement, notre devoir en présence d'une attaque si cruelle et si opiniâtre livrée au christianisme, est de dénoncer les adversaires et d'opposer toute la résistance possible à leurs projets et à leurs industries. "

" Pour cela, avait-il dit auparavant, dans son Encyclique du 8 décembre 1882, il faut que les hommes qui soutiennent des partis contraires, quoique divisés sur le reste, s'accordent unanimement en ceci que, dans l'Etat, la religion catholique doit être intégralement préservée. Et dans ce but noble et nécessaire, tous ceux qui aiment la religion catholique doivent, comme en vertu d'un pacte, employer tous leurs efforts à imposer un peu silence à leurs opinions diverses qu'il est d'ailleurs permis et légitime de défendre en son lieu et place "